L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 10 AOUT 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
[illegible]
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE ORLEANS:
LUNDI MATIN, 10 AOUT 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numeros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR D. E. MORPHY.—19 à 10½ heures A. M., au magasin de MM Eaton & Henderson, au coin des rues Commune et Nouvelle-Levée—Canfils de fantaisie, assortis.—2 à 11 heures du matin, sur la Levée, en face de la rue du Canal—Jalousies, portes et fenetres de bateau à vapeur.

PAR W. H. HAIRESON,—sur le midi, à Brashear City, paroisse St-Marie, en face du dépôt du chemin de fer de Opelousas, deux terrains se tenant, à Brashear City, avec batisses, en même temps qu'un assortiment de grosseries, provisions, etc.

PAR JOHN M. BELL, shérif.—A 10½ heures du matin, au son magasin de dépôt, rue Jefferson, No. 23 2d district.—Fonds de magasin de tailleur.

Territoire d'Arizona.

L'acquisition du territoire d'Arizona a été une des plus heureuses inspirations du gouvernement de M. Pierce. Mais d'abord qu'est-ce que le territoire d'Arizona? C'est cette partie de Sonora et de Chihuahua que Santa-Anna a cédée aux Etats-Unis contre une dizaine de millions de piastres dont il avait grand besoin pour solder quelques dettes pressantes de la république et aussi peut-être pour augmenter son immense fortune personnelle.

Le traité a été négocié par M. Gadsden et ratifié avec empressement par le Sénat fédéral. Le dictateur mexicain s'engageait à nous céder un vaste lambeau du territoire national connu sous le nom de Vallée de la Mesilla. Mais notre gouvernement qui ne songe qu'à reculer les limites de l'Union trouva le morceau trop petit et obtint, en se montrant disposé à payer un peu plus libéral, qu'on l'augmentât.

Le territoire d'Arizona formait autrefois, avons nous dit, l'extrémité septentrionale des Etats de Sonora et de Chihuahua. En le vendant, Santa-Anna aliénait simplement un désert, car, ravagé par les féroces indiens de la frontière, il ne renfermait qu'une population insuffisante que le gouvernement central était impuissant à protéger et qu'il avait fini par abandonner a son triste sort. Dix millions valaient certes mieux pour nos voisins qu'une zone inculte dont ils n'eussent jamais pu tirer parti.

Le marché a été néanmoins beaucoup plus avantageux pour les Etats-Unis, car ils ont acquis un pays cent fois plus riche que la Californie et dont le sol est pour ainsi dire pavé d'or et d'argent, de ce dernier métal surtout. Les Mexicains n'ignoraient certes pas l'existence de ces richesses, mais ils ne pouvaient pas y atteindre et elles leur eussent toujours été inutiles. Le pays était au pouvoir de sauvages féroces qui mettaient impitoyablement à mort tous les blancs qui s'y aventuraient. Santa-Anna a préféré les millions de frère Jonathan, qui n'a pas eu toutefois tout tort au point de vue spécial de la situation politique et morale du Mexique. En livrant aux Américains la région dont il s'agit, il a élevé entre le Mexique et les indiens une barrière que ceux-ci ne tarderont pas à trouver infranchissable. Attendons seulement que notre nouvelle acquisition soit constituée en territoire et que l'émigration s'y dirige à la suite du personnel administratif que y enverra le président. Nous ne doutons pas qu'un territoire si riche n'attire bientôt une foule de colons comme ils ont été aux déserts de la Californie. Il suffit qu'on y trouve en abondance de l'or et de l'argent. Quant aux indiens, ils n'ont jamais [illegible] aux [illegible].

[illegible] dans sa plus grande largeur [illegible] trente trois me degré [illegible] Texas à l'Est, et va [illegible] de la Californie [illegible] de M. Pierce a [illegible] marché que [illegible] de beaucoup de gens [illegible] du gouvernement mexicain et [illegible] dans le pays [illegible].

[illegible] d'or et d'argent [illegible] de Sonora et de Chihuahua, autrefois exploitées par des mineurs Espagnols qui s'étaient établis avec leurs familles au pied des montagnes et dans les vallées qu'arrosent de grandes et belles rivières. Ces hommes ne connaissaient guère que l'argent et le cuivre, et employaient ces métaux au lieu de fer. Ils ne négligeaient pas l'agriculture, et le nord de Sonora et de Chihuahua produisait en abondance des grains et des fruits. Les Apaches ont tout ravagé [illegible] les champs [illegible] et les vergers ont été [illegible] Les ruines [illegible] sur l'état avancé des arts [illegible] population qui habitait autre fois cette région.

Le [illegible] de l'Arizona renferme [illegible] habitans, et parmi les [illegible] le traversent pour aller en Californie [illegible] et s'y établissent, malgré les dangers très réels d'un pareil séjour dans un pays infesté d'indiens. Ils y restent parce qu'ils comprennent que ces richesses sont appelées par leurs richesses minérales [illegible] extraordinaire à devenir un jour un opulent Etat. Les terres sont admirables pour la culture de notre principale denrée [illegible] et elle est [illegible] dans un avenir peu éloigné autant de coton [illegible] que dans les Etats du Sud.

Les habitans du territoire présenteront au prochain Congrès une pétition pour l'organisation d'un gouvernement sous les auspices de la [illegible] fédérale. Ils ont droit en effet à la protection de celle-ci, et les chambres [illegible] des [illegible] à l'ordre [illegible] qu'ils luttent presque seuls jusqu'à ce moment contre les sauvages, le secrétaire de la guerre augmentera sans doute l'effectif des troupes qui sont stationnées sur les bords du Gila, dès que le pays sera constitué en territoire. Les sauvages qui l'infestent sont les plus féroces du continent américain. Les Apaches entre autres sont complètement dépourvus d'humanité: ils tuent pour le seul plaisir de verser le sang, et c'est avec une très horrible et un [illegible] de hideuses réjouissances qu'ils massacrent des femmes, des vieillards et des enfants. Ils ne respectent pas les traités et leur cruauté n'a d'égale que leur mauvaise foi. C'est une tribu qu'il faut exterminer, et nous espérons que le gouvernement aura [illegible] la poursuivre par les troupes [illegible] misérables assassins jusqu'au fond de leurs retraites afin d'en anéantir la race. [illegible] l'Apache chez vous; partagez avec lui ce que vous possédez; défendez-le contre ses ennemis, et il deviendra le vôtre. La reconnaissance et la pitié lui sont également inconnues. Il tue son bienfaiteur sans que [illegible] ait lui cause le moindre remords. L'Apache a la férocité de la brute et il en a les instincts. Tendez lui la main, et il vous frappera en se relevant. [illegible] le supprimer. Cette [illegible] plus nécessaire que la [illegible] Sud, conduit de Memphis au Pacifique, doit, comme nous [illegible] traverser tout le territoire d'Arizona. Les voyageurs et la malle devant suivre cet itinéraire, il importe que le gouvernement les [illegible] contre les sauvages.

La pétition des habitans d'Arizona sera présentée au Congrès par le lieutenant Mowry [illegible] pays, qui le connaît parfaitement [illegible] habite les bords du Gila et du Rio Colorado. M. Mowry se rendra [illegible] à la convention de Knoxville, et nous espérons que les vieux exprès [illegible] seront pas sans influence sur le Congrès et décideront les chambres à constituer tout de suite Arizona en territoire.

KANSAS.—On a reçu à St Louis la nouvelle que le gouverneur Walker a levé le camp qu'il avait établi près de Lawrence et qu'il n'y a laissé que quarante hommes. On pense qu'il mène ses troupes contre les indiens qui ont attaqué le fort Riley.

SINISTRE.—La barque *Monasco*, partie de [illegible] pour New-York, s'est perdue le 21 [illegible] près de Burin Terreneuve. Sur cinquante passagers suédois qui se trouvaient à bord [illegible] seulement se sont sauvés. Le capitaine et l'équipage se sont également sauvés.

MISSOURI.—Cinquante comtés ont donné à Rollins, candidat américain pour la place de gouverneur, 4,721 voix de majorité. Stait, Richardson et Napton ont été élus juges de la Cour Suprême.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE QUATRE JOURS PLUS RÉCENTES.

ARRIVEE DE L'INDIAN
A QUEBEC.

INDE ET CHINE.

New York, 8 août.—Le steamship *Indian*, de la ligne Montréal et Liverpool, parti de ce dernier port le 29 juillet, est arrivé à Québec, apportant des nouvelles de quatre jours plus récentes que celles données par le *Persia*.

MARCHÉS.

Liverpool, 29 juillet.—Les ventes de coton, pour les trois derniers jours, s'élèvent à 26,000 balles, dont 5000 balles ont été prises moitié par la spéculation, moitié par l'exportation. Les journaux indiquent un marché généralement sans changement, tandis que Richardson, Spence & Co cotent avec une hausse de 1/16. Le marché ferme à la clôture. Céréales et provisions, également fermes.—Quant au marché monétaire, il constate une baisse dans les consolidés; au comptant, on cote de 90 7/8 à 91—à terme, de 91 à 91 1/8. Cette baisse a été causée par les nouvelles de l'Inde.

INDE ET CHINE.

L'insurrection, dans l'armée du Bengale, va toujours augmentant. Les insurgés tiennent encore Delhi, bien qu'ils aient été repoussés dans plusieurs sorties. Les troupes britanniques attendent des renforts.
La flotte chinoise a été détruite.

CHRONIQUE LOCALE.

DUEL.—Nous apprenons que deux habitans de la paroisse Jefferson se sont battus en duel, jeudi dernier, à la Passe Christian, et que l'un d'eux a été blessé. On dit que la blessure n'est pas grave.

ARRESTATIONS.—Lawrence Monahan a été arrêté, samedi soir, pour avoir frappé T. W. Murray à la tête, et assailli M. Bidwell, propriétaire du café Phénix, rue St-Charles.
—Elizabeth Jackson, Ellen et Mary Maglone, ses filles, et Jeannette Sheridan, ont comparu samedi devant le recorder Stith, sous prévention d'avoir violé les ordonnances en occupant la même maison, dans la rue St-John, où, disent les officiers, se réfugient des voleurs et des femmes de mauvaises mœurs.—La défense a maintenu qu'Elizabeth, que l'affidavit appelle femme de couleur libre, est une indienne; que Jeannette, qui est une blanche, occupe une chambre qu'elle a louée.—L'interrogatoire n'est pas encore terminé.

ENQUETE.—Le coroner a pratiqué, samedi, la levée du corps de James Gray qui s'est noyé vendredi soir, en essayant de traverser le nouveau canal. On croit qu'il était atteint depuis quelque temps d'aliénation mentale. Verdict: noyé par accident.

ELECTIONS DU KENTUCKY.—Le résultat dans le troisième district du Kentucky est encore douteux. Les partisans d'Underwood, know-nothing, prétendent qu'il y a été nommé. Dans le quatrième district, M. Dalbok, démocrate, a été élu au Congrès.

LOTERIE DE LA HAVANE.—Voici quelques-uns des numéros que le sort a favorisés au dernier tirage [28 juillet] de la loterie de la Havane: Nos 14,467, $100,000; 14,994, $50,000; 2,739, $20,000; 6,738, $10,000; 17257, $5,000; 6,277, 8,650, 9,005, 22,604, $2,000 chacun; 6,009, 11,642, 16,320, 24,582, 22,981, $1,000 chacun.

LE MINISTRE RUSSE.—M. Stoeckl, ministre russe, est un des agents diplomatiques les plus populaires que renferme Washington. Lorsqu'il était simple secrétaire d'ambassade, il s'était fait recevoir dans une compagnie de pompiers de Washington et courait intrépidement à tous les incendies. Il a épousé une jeune Américaine du Massachusetts et s'est complètement identifié avec le pays, ses habitans et ses mœurs. En cela il obéit aux ordres de son gouvernement autant qu'à ses goûts personnels.

LES ANNEXIONS DE L'ANGLETERRE.

Voici les réflexions qu'inspirent à la *Nouvelle Gazette de Prusse* les récentes annexions de l'Angleterre:

"On nous confirme de Constantinople la nouvelle d'une demande d'explications que le gouvernement turc a adressée au représentant anglais au sujet de l'occupation de l'île de Périm dans la mer Rouge. Cette demande nous rappelle une autre qui est restée jusqu'ici sans réponse, et qui se rapporte à l'occupation d'Aden, excellente station, comme on sait, pour les steamers à vapeur anglais qui font le service des Indes.

"Il est vrai que le *Times*, dans son numéro du 17 juillet, a déjà répondu d'avance à cette question par des considérations qui avaient à cette époque le mérite de l'à-propos; ce journal présentait sans doute qu'un jour l'une ou l'autre puissance, par excès de curiosité, tenterait de soulever cette question, car on ne pouvait supposer que l'homme, toujours malade, malgré les médecins et les remèdes héroïques qu'on lui administrait, eût assez de courage et assez de force pour en faire officiellement la demande.

"Il semble presque que l'article du *Times* [illegible] que l'exposé des vues d'un journal [illegible] d'annexion qui s'attribue [illegible] d'être le projet de Périm, [illegible] probablement chargé de transmettre sa cabine [illegible] le principe que proclame et défend le *Times* avec une indemnité remarquable mérite d'être connu, afin que d'autres Etats puissent également s'en prévaloir à une autre occasion.

"Nous ne nous arrêterons pas à faire toucher du doigt tout ce qu'il y a de creux, de méchant même, dans les raisonnements du *Times*, en opposant à la doctrine qu'il professe, sur tous les arguments par lesquels la presse anglaise a combattu la saisie gagée des Principautés.

"Il suffirait de répéter ces arguments en substituant partout le nom de *Périm* à celui de la *Moldavie*, et en lisant *Aden* au lieu de *Valachie*."

La *Nouvelle Gazette de Prusse* traduit ici les passages les plus saillants de l'article du *Times* et continue en ces termes:

"Voilà ce que dit le *Times*. D'après cela les voisins feront bien de ne pas se laisser aller à une jalousie sans motifs, et chacun doit penser ce que l'Angleterre n'a aucun intérêt à [illegible] Aden [illegible] d'Aden et Périm sont situés à un chemin entre Londres et Calcutta, entre les producteurs anglais et les consommateurs indiens. Ne pourrait-on pas trouver le même rapport à l'égard de l'île de Rugen, située sur la côte de la Prusse Rhénane? Ne sait-on pas que les navires anglais vont de Londres à Dantzig et à Riga?

"Mais le *Times* nous apprend que nous aurions tort de montrer de l'appréhension ou du mauvais vouloir, parce que l'occupation éventuelle de ce point ne serait qu'une conséquence de l'esprit d'entreprise britannique, du commerce et des relations étendues de la nation anglaise, et qu'elle serait parfaitement justifiée à ce point de vue. Si l'Angleterre s'est vue forcée de prendre Labouan pour le motif qu'elle venait de former de nouvelles et de précieuses relations avec l'île de Bornéo, il est possible, disons nous, qu'autre part aussi l'on découvre de ces relations nouvelles et précieuses et qu'on soit forcé d'occuper d'autres îles encore, d'autres caps et d'autres côtes maritimes. Partout où l'Angleterre trouve son intérêt à prendre quelque chose, elle n'est pas embarrassée pour rencontrer de bonnes raisons, et vraiment cette Turquie, à peine sauvée, est bien mal avisée d'oser faire la question pourquoi le pavillon britannique s'est déployé subitement sur l'île de Périm. Non, l'Angleterre ne répondra à une pareille question, si peu motivée, qu'en justifiant cette annexion par une occupation permanente.

"L'île des Serpents, placée aux bouches du Danube, est également une possession précieuse pour la Russie, qui y entretenait le phare de l'île à l'avantage du commerce russe dans la Mer Noire.

"Que disait alors le *Times*!

"Personne ne sera plus enchanté de lire l'article du *Times* que le flibustier américain Walker.

"Quant aux voisins, il faut bien qu'ils comprennent, malgré leur mauvaise humeur, que cela ne les regarde pas quand l'esprit britannique s'avise, quelque part que ce soit, de traver des voies que voudront parcourir plus tard les soldats anglais."

PHÉNOMÈNE.—On lit dans *la Meuse*, de Liége:

"Un fait singulier et qui mérite d'attirer sérieusement l'attention de l'édilité liégeoise, est venu depuis quelque temps préjudicier aux intérêts et à l'agrément de plusieurs propriétaires de maisons ou de jardins situés au boulevard d'Avroy, entre le bassin de commerce et la rue Bertholet. Sur un espace assez étendu, on remarqua d'abord dans les jardins que la végétation semblait attaquée: les arbres et les plantes dépérissaient; l'herbe séchait sur pied. On s'aperçut alors que aux endroits où se manifestait ce dépérissement, la terre était chaude et durcie comme par une calcination intérieure; que, rainée, elle dégageait une vapeur semblable à la fumée, et que l'eau des citernes voisines s'échauffait à certaines heures de la journée pour se refroidir ensuite.

"Ce phénomène inexpliqué jusqu'ici a produit aussi de singuliers effets ou se fait sentir cette sorte d'inflamation souterraine. Chez M. D., une cave qui contenait d'excellent Bourgogne a subi un tel changement de température que, par suite de la trop grande chaleur, son précieux contenu a été complètement gâté. Dans la maison voisine le beurre, déposé sur une assiette dans la cave, est retrouvé fondu quelques heures après. Et cependant avant l'apparition du phénomène que nous signalons, ces caves étaient très-fraîches et sont encore fort bien aérées. A quoi faut-il attribuer ces faits étonnants? Quelle en est la cause secrète? Ce sont là toutes questions qu'il appartient à la science de résoudre, afin que la cause, étant une fois connue, il soit possible d'en empêcher les désastreux effets."

LIQUIDATION.—Le magnifique assortiment de D. P. Scanlan & Co n'est pas encore complètement écoulé. Avis aux familles.

PASTILLES DE SALSEPAREILLE.—Les attestations en faveur de ce célèbre médicament se multiplient, et personne ne doute aujourd'hui de l'entière efficacité des pastilles de Salsepareille du Dr Héreu. Un habitant de notre ville, M. Joaquin Caminal, constate sa propre guérison. Il nous a adressé une lettre que l'on trouvera dans une autre partie de nos colonnes.

FEUILLETON.

LES RUINES DE PARIS.

X.

Le Père-Lachaise.

La grande ruine de Paris, c'est le Père-Lachaise. C'est le Paris mort à côté du Paris vivant.

On a beaucoup écrit sur cet admirable et pittoresque champ des morts; tout a été dépeint par les écrivains sentimentals et par les faiseurs de statistiques. Et que de belles larmes d'encre pour faire suite aux belles larmes d'argent! quelles belles épigraphes empruntées au Cimetière de Gray! quelles éloquentes réflexions sur l'égalité devant le trépas!

Mais peut être n'a-t-on pas parlé de la physionomie exceptionnelle et diverse qu'emprunte le père La Chaise les jours de dimanche.

Les ouvriers du faubourg Saint-Antoine et du Marais, ces machines à labeur, dont les ressorts s'ébranlent dès l'aurore du lundi pour ne s'arrêter que le samedi soir, arrivent, chargés de pots de fleurs et de petits instrumens de jardinage. De flamboyans cabaretiers, le soleil sur la poitrine, vont, avec leurs payses, déposer la couronne traditionnelle aux angles du monument d'Héloïse et d'Abeilard, car il faut bien le dire, l'amour se promène au cimetière, et la Statue de Casimir Périer a maintes fois projeté son ombre sur des couples de vingt ans, effeuillant les marguerites poussées sur les fosses.

On lit à demi voix, et sans arrière pensée de raillerie, les inscriptions funéraires. On admire de bonne foi les concessions à perpétuité, faciles à reconnaître par la richesse de leurs édifices. A travers les rideaux de brocatelle ou les vitraux coloriés de ces chapelles élégantes, glissez un regard; les prie-Dieu y sont en ébène sculpté, les ornemens en velours. Ne blâmons pas ce culte splendide; n'imitons pas ces juifs irrités contre Madeleine, parce qu'elle répandait un parfum de prix sur les pieds du Christ.

Mais c'est principalement sur la fosse commune que tout le monde s'achemine le dimanche.

La fosse commune! le triste mot, et comme il sonne lugubrement! C'est là que vont s'engouffrer les douleurs et les misères. Livre sombre, si tu t'ouvrais, que nous dirais-tu? Quel poème affreux sortirait de ton sein? Tortures commencées dans les langes et finies dans le linceul; désillusions arrosées de larmes sanglantes; études poursuivies sans pain et sans espoir; amours vendues, amours données; vierges à la lèvre affamée; enfans au sourire éperdu! Si la trompette céleste vous éveillait à cette heure, vous tous qui sommeillez ensemble sur le même lit d'argile, quelle phalange sanglottante n'offririez vous pas aux regards du Juge suprême, lorsqu'il vous redirait ces paroles: Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés!

Un chemin creux, macadamisé de cercueils, serrés les uns contre les autres, de manière à ne pas laisser la moindre place vide, voilà ce qu'est la fosse commune. Chateaubriand a raconté dans ses *Mémoires* que Lucile, cette pâle et mélancolique amie de ses jours de vertige, n'avait pas eu d'autre asile que ce gouffre.

Les plus étranges spectacles se passent le dimanche, à la fosse commune.

Par exemple, suivez cet homme de haute taille qui porte une petite fille dans ses bras, et qui tient un panier mystérieusement couvert. Qui est-il? où va-t-il? Il se dirige vers la fosse commune; c'est un charbonnier. Depuis trois mois, il a perdu sa femme, une brave femme de la Savoie, travaillant bien et aimant bien; depuis trois mois, les yeux du pauvre homme n'ont pas séché.

Il va diner sur la tombe de sa femme.

Tous les dimanches, régulièrement, il s'assied avec sa petite fille à côté de la croix; il tire du panier quelques alimens qu'il étale sur le gazon comme sur une nappe; ici le pain, là le verre. L'œil du charbonnier s'attendrit en mangeant, et des larmes noirâtres viennent gonfler ses paupières. C'est que, tout bas, il cause avec la morte, et qu'il cherche à ressaisir quelques parcelles du bonheur enfui; il croit encore diner avec elle, et, pour tout au monde, il ne manquerait pas un seul dimanche à ce repas de deuil et d'amour.

On dine donc au Père-Lachaise, comme vous voyez; diners naïfs, avec la mort pour convive; diners capables d'inspirer un autre Holbein. Le soleil est vif, les cyprès, les sapins, les saules, les platanes s'agitent sous une brise coquette; ils se balancent comme les arbres joyeux que l'on voit dans les vraies campagnes.—Bons morts de la fosse commune, soyez réchauffés, soyez consolés! vos proches sont au rendez vous, et peut-être vous est-il permis d'entendre le bruit de leurs fourchettes au-dessus de votre front.

—A ta santé, ma chère femme! s'écrie le charbonnier, en élevant son verre.

C'était vers la fosse commune que marchait lentement, trois semaines après les événemens que nous venons de raconter, un vieillard et une jeune fille.

La jeune fille était Claire Bertholet; elle était vêtue de noir et paraissait considérablement affaiblie.

Le vieillard était ce médecin qu'a été désigné sous le sobriquet du docteur Quatre Epingles, et dont le nom officiel était le docteur Anselme.

Comment s'étaient-ils rencontrés l'un et l'autre, eux qui s'étaient vus à peine? il nous est facile de l'expliquer.

Le pharmacien chez qui Bertholet avait été immédiatement transporté avait envoyé chercher le docteur Anselme, en le priant de remplir auprès de la jeune orpheline la plus pénible des missions. Malgré les précautions dont une longue expérience avait doué le secret du docteur, la nouvelle de cette catastrophe détermina chez Claire une maladie qui tint pendant plus de deux semaines ses jours en danger. Il en résulta entre elle et lui des visites quotidiennes, et une habitude de se voir qui tourna facilement en amitié.

Lorsqu'il la jugea entièrement rétablie, le docteur fut le premier à lui proposer un pèlerinage à la tombe de son père, en s'offrant de l'y accompagner.

—Je n'osais vous demander ce nouveau service, répondit elle avec reconnaissance.

Cette excursion à la fosse commune fut moins déchirante qu'il ne s'y attendait. La prière surmonta les larmes.

Sur cette terre encore fraîche et que décoraient seulement les croix noire des pauvres, le docteur Anselme, attendri, prit la main de Claire:

—Placés tous les deux aux deux extrémités de la vie, notre malheur est le même, lui dit-il. Je suis sans famille, presque sans amis. N'est-il pas juste que deux êtres isolés et affligés se tendent la main à l'heure où ils se rencontrent? Vous avez les vertus que j'aime, permettez-moi de remplacer quelquefois auprès de vous le protecteur naturel que Dieu vous a retiré.

Un regard humide d'effusion fut la seule réponse de Claire.

Tous les deux s'en revinrent à pied par les boulevards; la journée était superbe, le soleil était charmant. C'était la première sortie de la jeune fille.

Le docteur Anselme la quitta sur le seuil de la maison où elle occupait un petit appartement.

Claire s'étant arrêtée un moment dans la loge du concierge, deux enfans vinrent lui prendre les mains et se cramponner à sa robe. Elle les assit sur ses genoux comme elle avait habitude de le faire.

Tout à coup l'un d'eux, l'aîné, la regarda avec curiosité et lui dit:

—Tu n'as donc pas encore payé ton terme, toi?

—Pourquoi cela, mon petit ange? demanda-t-elle en pâlissant.

—C'est que le vilain propriétaire est venu aujourd'hui, et qu'il a dit à maman des méchancetés à cause de toi.

La mère accourut pour imposer silence aux enfans, mais il était trop tard. Deux larmes coulaient sur les joues de Claire, qui avait baissé la tête.

—Je vendrai le lit de mon père, murmura-t-elle, et je travaillerai trois heures de plus par nuit.

A son magasin, où elle se rendit immédiatement pour demander un surcroit d'ouvrage, on la reçut avec bonté, mais avec tristesse. Les marchandises ne s'écoulaient pas; la *morte saison* se prolongeait; on était décidé à suspendre la main-d'œuvre.

Au lieu d'une espérance, Claire rapporta un désespoir.

O douleur des douleurs! la misère avec le deuil; les dettes succédaient aux funérailles; l'habit noir des huissiers après l'habit noir des porteurs de cercueil! N'avoir pas même le temps de pleurer ses morts; être obligée d'écarter leur mémoire palpitante pour chercher un logis et du pain!

Accablée, Claire appuyait son front sur la barre de sa cheminée, lorsqu'un frôlement de main se fit entendre à sa porte.

Un doigt ganté frappa deux petits coups.

Surprise, elle alla ouvrir.

Telle qu'on se représente la Providence, une dame richement atournée et au visage radieux apparut dans cet humble encadrement.

—Mon enfant, dit-elle sans donner à Claire le temps de l'interroger, permettez-moi de m'asseoir, car je suis un peu essoufflée.

Son sourire était royalement spirituel.

Elle prit elle-même une chaise que la jeune fille, interdite, n'osait lui avancer, tant la pauvre en était ébouriffée et vieillie.

—Vous ne me connaissez pas, dit l'Apparition, en fixant sur Claire deux yeux brillants de bonté et de beauté, je suis une de vos amies.

—Madame....

—Ne soyez pas ainsi confuse, et surtout ne repoussez pas l'affection que je vous offre. Nous serions bien à plaindre si, parceque le hasard nous a placés dans une condition élevée, on se méfiait de nos sentimens.

—Oh! madame.

Claire ne pouvait comprendre d'où lui venait ce sourire d'or.

—Donnez moi la main, je vous en prie, dit l'inconnue.

—De grand cœur!

—Je sais qui vous êtes. Je sais l'affreux malheur qui vous a frappée récemment, et je ne viens point vous le rappeler. Orpheline, sage et peu riche, ces titres vous créent la sympathie de tous les honnêtes gens.

Claire secoua tristement la tête.

—N'en doutez pas, ajouta vivement la belle visiteuse, car je vous en apporte la preuve.

—La preuve? dit Claire étonnée et déjà inquiète.

—Oui: monsieur le curé de la paroisse, qui connait vos mérites, s'est présenté ce matin chez moi; il m'a priée de venir ici, de vous voir, de vous consoler, et......

—Et?......

—De vous remettre un billet de banque de mille francs qu'il a reçu, par la poste, d'une personne anonyme, avec ces seuls mots: "Pour la famille de l'ouvrier tué le 28 avril dans les démolitions de la rue du Musée."

Un torrent de larmes jaillit subitement des yeux de la jeune fille.

A toutes ses souffrances venait s'en ajouter une, non moins cruelle que les autres et non moins inattendue.

On lui faisait l'aumône!

La grande dame comprit le motif de ces pleurs et garda le silence.

Mais cette première explosion calmée, elle essaya de combattre ce qu'elle considérait comme un excès de sensibilité.

—Chère enfant, lui dit-elle, votre scrupule ne me surprend pas; il vous fait honneur, mais il est irréfléchi; j'aurais dû le prévenir par les explications que je vais vous donner. Ecoutez-moi bien. M. le curé, auprès de qui j'ai dû me montrer curieuse, m'a fait part de ses suppositions: il attribue ce don aux sentimens d'équité de l'entrepreneur des démolitions. Cet homme aura pensé que, si on trouvait la mort en travaillant sous ses ordres, il était justement redevable d'une indemnité envers la famille de la victime. Ne voulant pas cependant ériger cette action en principe, il a usé d'un moyen détourné pour vous faire parvenir cette somme. Telle est l'opinion de M. le curé; telle est aussi la mienne. Vous devez donc regarder cet envoi, non plus comme une aumône non pas même comme un bienfait, mais comme libération d'une dette funestement contractée envers vous.

Ces paroles ébranlèrent la jeune fille, mais elle ne fut pas convaincue.

—Je ne sais pourquoi cet argent me répugne, dit-elle; est ce avertissement ou étrange illusion? Il me semble qu'il est taché du sang de mon père.

—Votre esprit souffre encore; il a reçu le contre-coup de votre cœur.

—Je le crois, répondit Claire; mais comment guérir?

—En vous confiant à moi, en m'écoutant, en me permettant de m'initier quelquefois à vos peines et à vos intérêts.

—Que vous êtes bonne!

—Vous me regarderez comme une sœur mieux placée que vous dans le monde. Je vous aimerai beaucoup, je vous conseillerai un peu. Voulez-vous?

—Ah! ce sera trop d'honneur et de bonheur pour un pauvre fille comme moi!

—Pourquoi de l'honneur? Ne vous servez pas de pareils mots; ils me chagrineraient, et me donneraient à mon tour de la défiance contre vous. Dans celle qui vous parle, ne voyez pas la femme, ne voyez que le cœur; rien ne le sépare du vôtre.

Claire lui baisa la main, et, véritablement touchée, lui dit:

—Si toutes celles qui vous ressemblent par la naissance et par la beauté vous prenaient pour modèle, il n'y aurait ici-bas qu'un concert de reconnaissance et d'admiration.

—Encore! dit la grande dame, en souriant.

—Je ne sais pas retenir mes paroles au passage; c'est comme le docteur Anselme.

—Vous connaissez le docteur Anselme? demanda-t-elle avec intérêt.

—Il était hier encore mon seul bienfaiteur, mon unique appui. C'est à lui que je dois de n'avoir pas douté du ciel au milieu de mes crises. Il me disait de ne jamais désespérer, que la vie est pleine de hasards merveilleux et soudains, et que Dieu envoie quelquefois les anges au secours de ceux qui ont su se garder de la défaillance. Le docteur Anselme avait raison; vous êtes venue madame.

—Alors, ma chère Claire, nous serons deux à vous guider désormais.

—Vous le connaissez donc, vous aussi?

—Certes! répondit l'élégante visiteuse avec un accent de rare déférence; le docteur Anselme a eu, comme tant d'autres, sa part de revers et de malheurs, quoique sa discrétion sur ce sujet soit excessive. Il était appelé à une existence brillante, mais des événemens qu'il serait trop long de vous dérouler, ont anéanti ses espérances. C'est un des nôtres, bien qu'il n'ait jamais rien accepté de notre amitié.

—Excusez ma demande étourdie: l'avais oublié que toutes les belles âmes sont parentes, dit Claire Bertholet.

—Reposez-vous sur lui et sur moi du soin de votre dignité; abandonnez-vous à notre direction, et, pour commencer, acceptez ces mille francs; ils sont bien à vous, croyez-le.

Le front de la jeune fille redevint soucieux.

Mais, craignant à son tour, de froisser la belle ambassadrice, elle prit le billet de banque que celle-ci lui tendait et le papier écrit qui y était joint.

—Je vous obéis, dit elle.

—A la bonne heure; et maintenant du courage et de la confiance; vous n'êtes plus seule au monde.

La grande dame s'était levée; elle embrassa l'ouvrière et lui dit:

—A revoir; je reviendrai bientôt. En attendant, si vous aviez à m'informer de quelque chose de nouveau, ma chère Claire, voici mon adresse.

Claire reçut une carte étincelante de blancheur et glacée:

"Mme la marquise d'Espanet, rue de Bourgogne, No 10," lut-elle, dès qu'elle fut seule.

[*A continuer.*] CHARLES MONSELET.

Décédé hier, à 3 heures de l'après midi, à l'âge de 63 ans, J. MOLINOS LAFFERRANDERIE. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 5 heures. Son corps est exposé rue Plauché, No 31, entre Kerlerec et Columbus.

Cierge de St Augustin. De la part de ses enfants.

Décédée hier à 6 heures de l'après midi, à l'âge de 29 ans, THEOPHILE POTES, natif de cette ville. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après midi, à quatre heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, encoignure des rues Français et Girod. De la part de sa famille.

Presque tous les journaux [illegible] parlent de l'efficacité des **Amers du Dr Hostetter** et des ventes immenses que font ses agents dans les villes du Sud et de l'Ouest. C'est le remède qu'il faut pour ce climat, et toutes les familles devraient avoir recours. Les personnes âgées et les enfants devraient en prendre, avant les repas, pendant les chaleurs, afin de prévenir les maux d'estomac.

A vendre par tous les pharmaciens et par J. WRIGHT & Co., Nos 21 & 151 rue de Chartres.

VICTIMES DES RHUMATISMES,
Lisez ceci!

Clearport, comté Fairfield, O., 4 juin 1857.

Au Dr C. W. Roback, No 6, East Fourth street, Cincinnati, O.—Mon cher monsieur—Je m'engageai, ce printemps à travailler tout l'été sur une ferme, mais ayant été atteint de rhumatismes, et ne pouvant presque rien faire, je fus forcé d'abandonner mes travaux. Après avoir gardé la chambre quelque temps, j'achetai de vos agents ici, MM. Abbott & Sons, une boîte de vos pilules et une bouteille de votre remède [illegible] pour la purification du sang [illegible] Je vous adresse cette lettre que vous pouvez faire publier [illegible] Tout ce que j'espère que mon expérience sera utile aux personnes atteintes des rhumatismes.

24 juil SILAS SPRINGER.

Guérison remarquable après l'insuccès des médecins.

Russelville, Ohio, 10 janvier 1858.

Au Dr C. M. Jackson.

Mon cher Docteur—Nous vous annonçons que nous n'avons plus d'ASSEZ ALLEMANDS du BOUFLAND, nous les vendons rapidement. Un de nos voisins se faisait traiter, depuis deux ans, par tous les médecins de l'endroit, mais il ne se guérissait pas. Il ressemblait à un squelette ambulant. Sa maladie était une révolution de bile. Nous réussîmes difficilement à lui faire essayer de vos Amers, en lui promettant que s'il n'était pas guéri nous ne lui demanderions rien, pourvu qu'il en prît six bouteilles comme il est dit dans la prescription. Il suivit notre conseil et il jouit aujourd'hui d'une parfaite santé. Cette guérison nous a fait vendre un grand nombre de bouteilles.

Tout à vous, EDWARD & BROWN.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
18 juil—1m 3f p s—v et c

AMERICAN
Aromatic bitter Cordial.

Ce cordial aromatique et amer dont la saveur et l'arôme des plus suaves ne sauraient être surpassées, est le meilleur stomachique et tonique dans tous les cas de débilité générale; il ouvre l'appétit, donne de la vigueur aux fonctions de l'estomac, et par cela prévient la maladie appelée fièvre, souvent déterminée par des indigestions réitérées, chose manifeste dans tous les climats chauds et humides. La manière de prendre cet amer se trouve sur l'étiquette que porte chaque bouteille; tout le monde peut en prendre depuis l'enfant jusqu'au vieillard des deux sexes; cette liqueur est à la fois bienfaisante sous tous les rapports, et on ne peut plus agréable au palais.

La maison Sazarac et autres ont déclaré ce cordial amer bien supérieur à Bokers stomach bitters, lequel est renommé dans tous les Etats Unis; depuis peu le café Sazarac etc., etc. débitent l'AMERICAN BITTER CORDIAL et tous ceux qui l'ont goûté lui accordent la préférence sur tous les bitters en usage.

A. A. PEYCHAUD, 108, rue Royale

29jn—29ju au 4j—13 au 18—27 au 1er—10au 15

LES PREPARATIONS FERRUGINEUSES sont, parmi tous les Médicamens, celles qui demandent le plus de soins dans leur préparation et leur conservation, et sur la pureté desquelles le praticien devrait pouvoir toujours se reposer, à cause de la multiplicité des maladies qui exigent leur emploi et des services qu'elles rendent continuellement à la Médecine, dans ce climat surtout, ou quelques thérapeutistes placent le fer au rang des spécifiques.

Messieurs les médecins et le public en général, sont prévenus qu'ils trouveront à la Pharmacie du soussigné toutes les préparations et combinaisons du fer, dans leur plus grand état de pureté:

Fer chlorure de fer, sec et liquide, du Dr Pravaz.
Fer précipité par l'hydrogène, de Miquelard & Quevenne.
Fer do do do en flacons avec une mesure pour régulariser les doses.
Limaille de fer, pure, porphyrisée.
do do brillante, en grains.
Pilules d'iodure de fer, de Blancard.
Dragées do do de Gille.
do de lactate de fer, de Gélis & Conté.
Préparations ferro-manganiques du Dr Petrequin.
Pilules au carbonate de fer, inaltérable, de Vallet.
Poudre pour eau gazeuse ferrée, de Quesneville.
Capsules de Copahu ferrugineux, du Dr Clarke.
Pilules de iodure de fer et de quinine, du Bouchardat.
Sirop officinal de proto-iodure de fer.
Valérianate de fer, arséniate de fer. Carbonate de fer, précipité; Sesqui oxide de fer, hydraté, antidote de l'arsenic.
Cyanure de fer, huile de Gille, à l'iodure de fer, pour remplacer l'huile de foie de morue, etc., etc.

E. E. MOUGIN, Pharmacien, Encoignure Dauphine et Bourbon.

10 août

50 BALLES de bouchons pour la [illegible]
50 do do réguliers
10 do do extra fins
5 do do pour eaux minérales
25 sacs pour fioles à prescriptions, à vendre par P. CUSACHS BRO & Co, encoignure Royale et St Philippe
10 août

400 ONCES sulphate quinine français et allemand
25 liv calomel
25 do blue mass
50 do salicine
100 onces hydriodate de potasse
25 do bicarbonate do
25 do chlorate do
25 do bichromate do
25 do acetate do français
100 onc potasse caustique de en flacons d'une once
25 do sulphate de morphine
25 do acetate do
12 do nitrate d'argent fondu, français
5 do do do do américain
25 do do do en cristaux
10 do poudre insecticide de Mège pour clarifier les vins
3 do acide borique français, à vendre par P. CUSACHS BROTHERS & Co. Encoignure Royale et St Philippe
10 août

G. LAVIE,
21, rue St. Charles.

UNE grande partie de son assortiment d'objets de fantaisie venant d'être déballés, annonce à ses clients qu'il vendra au plus bas prix les articles suivants:

Porte-monnaie de fantaisie et unis,
Porte-cigares do do,
Sacs, Cabas, bourses, besaces à ouvrage,
Trousses de voyage, nécessaires, boites à odeurs et pour toilette,
Boutons de manchettes en or et imitation,
Couteaux et ciseaux fins, outils à ongles, etc.,
Cannes et parapluies,
Bronzes, porcelaines, cristaux, etc.
Parfumerie fine,
Brosses et peignes de toutes sortes,
Miroirs de toilette,
Carabines et pistolets Flobert, capsules,
Cartes à jouer, très fines,
Papier à lettres, plumes, etc. 24 nov

HENRY MURRAY.
Donnelly, Bezzina & Co.
Marchands de produits du Nord et de l'Ouest,
Nos 60 et 76, rue Tchoupitoulas,
Près Poydras, Nlle-Orléans.
Pommes de terre, ognons, fèves, beurre, fromage, fruits secs, pois de la Caroline, riz, farine, etc.
15mai

ATTENTION.

Sur la shérif vend aujourd'hui à 10½ heures A. M., en son magasin de dépôt, 23 rue Jefferson, le fonds d'un magasin de tailleur.
Voir l'avis de vente dans une autre partie du journal.

EN magasin et à vendre par les soussignés:
120 barriques vin rouge ordinaire
25 barriques vin Sergasse
20 do vin blanc Haut Sauterne
30 barils do do et Château Rieussec
50 do imitation madère
51 caisses vermouth Noilly Pratt
50 do vin muscat de Frontignan
150 do vin rouge
100 do salaisons, comprenant olives Amelaux, capres fines, variantes de fruits au vinaigre, cornichons, olives farcies anchois à l'huile
75 caisses eau fleurs d'oranger
30 estagnons do do et eau de roses
150 paniers bouteilles vides
45 caisses absinthe et kirsch Sauvajol, Bruneton & Co.
20 balles amandes du Languedoc
150 paniers huile J. Plagniol
15 caisses bitters stomachique de Vogels.
PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St-Louis
10 août

LIQUIDATION
D'UN STOCK ENTIER,
Aux Nos 18 et 20, rue de Chartres.

NOUVELLE ROUTE
Aux sources de la Virginie,
Et à tous les points à l'Est et au Nord,
Par la voie du Chemin de fer de Memphis et de Charleston.

Avis de société.

LOTERIES DE SWAN & Co.
Gros Lot,
$60,000!

A LOUER.

SEINES, EPERVIERS ET TREMAILLES

ALFRED MUNROE & CO,
No 36, rue des Magasins,

AVIS AUX DAMES.
LAIT ANTÉPHELIQUE.

CAMILLE LACOSTE,

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL.—Août 1857.

GODCHAUX FRERES,
107 et 108, Vieille-Levée.

Dissolution de Société.

Formation de Société.

Matériaux de construction,
BRIQUES, BOIS DE CHAUFFAGE, &c.

ESSENCES

Avis aux Dames.
CORSETS A L'IMPÉRATRICE.

Au public.
E. PIFFET

A LOUER.
A bail de huit années ou plus,